

Des foyers européens en visite à Pama

Quatre foyers de l'Oise. Ils ont bien connu Frère Michel Puaud : il accompagnait leur groupe de réflexion lorsqu'il était à Crèvecœur-le-Grand. En février dernier, ils ont eu envie de connaître sa nouvelle communauté, en Afrique. Un récit à huit voix.

SI NOUS SOMMES ALLES AU BURKINA Faso, c'est d'abord parce que nous avons bien connu Frère Michel quand il était à Crèvecœur. Il faut dire aussi que nous avons envie de rencontrer une communauté africaine tout à fait inconnue pour nous. Petit à petit, le projet a mûri dans les têtes de chacun et, un beau jour, on a dit : « On y va ! »

À la descente de l'avion, la chaleur nous a surpris : il faisait très, très chaud. On a remarqué un habitat très dispersé. Même les villes ne font pas ville.

Les premiers contacts avec les gens du pays ont été très cordiaux, et plus on descendait vers le sud, vers la brousse, plus les rapports étaient très humains, sincères et agréables. Nous étions plon-

gés dans un univers totalement inconnu. Heureusement, la connaissance des Frères nous a permis d'éviter les maladroites et d'être nous aussi accueillis en frères.

Les gens ne sont pas très riches, au sens européen, mais nous n'avons pas senti de misère. La pauvreté, certes, mais une richesse intérieure, des équilibres familiaux et une tradition forte qui gère et rythme les jours. La pauvreté n'est pas synonyme de misère...

Toutes les personnes qui nous ont été présentées, tous les gens qui nous ont accueillis étaient très disponibles, loin de nos stress européens et quotidiens.

La communauté religieuse est en plein essor. Il nous a semblé qu'il existe une hiérarchie comme celle que nous avons il y a quelques années...

Que dire de la disponibilité des catéchistes qui vont à l'endroit qui leur est désigné, parfois à plusieurs centaines de kilomètres, avec tout leur amour du Christ. Que dire des Frères des Campagnes et des novices qui vivent leur foi profonde...

Nous avons vécu des moments humains très forts. On a parfois aussi bien rigolé. Le groupe était un groupe...

À la question « Et si c'était à refaire ? », la réponse est « Oui ! ». Un prochain voyage n'est pas utopique.

**Marie-France et Jean-Claude SECQ
Crèvecœur-le-Grand (Oise) ■**

YVES FETAIT SON ANNIVERSAIRE – cinquante ans. À cette occasion le groupe *Foyer*, avec qui nous nous retrouvons depuis une vingtaine d'années pour réfléchir à notre vie d'hommes et de chrétiens, a organisé une collecte pour notre voyage au Burkina.

Les visites de Frère Michel en 96 et en 97, son témoignage sur ce qu'il vivait à Pama, nous avaient donné envie d'aller là-bas. De plus, une communauté dans ce pays allait nous accueillir et nous permettre de faire des rencontres.

Arrivés à 20 h à l'aéroport de Ouagadougou, où Frère Michel nous attendait sur fond musical plutôt hard, le dépaysement commence avec l'absence d'éclairage, de trottoirs, de signalisation ; l'encombrement des bas côtés de la rue avec les commerces, et l'encombrement de la rue elle-même.

À Pama, l'étendue du village, les innombrables sentiers entre les concessions, le fait que rien ne soit délimité dans l'espace – où commence la cour de l'école, où se termine-t-elle ? – nous surprennent.

Lors des visites dans les familles, c'est le grand dénuement matériel qui nous impressionne : pas de meuble, pas d'objet (à part quelques Calebasses ou bassines), pas ou très peu de vêtements. Et malgré cela nous ressentons chez ces familles une grande dignité et une grande disponibilité de temps pour accueillir, échanger, écouter.

■ Afrique

Une bonne cohabitation semble régner entre les différentes communautés religieuses, peut-être avec plus de tolérance que chez nous. On sent que les Frères, tout en restant un soutien, veulent associer le développement spirituel au développement économique et à une prise en charge des problèmes par les gens eux-mêmes. Même au prieuré, les Frères rendent les postulants responsables de *petits ateliers*.

En tout cas, à la messe qui rassemble la communauté chrétienne le dimanche matin, on ne pouvait qu'être touchés par le sérieux des participants. On pouvait deviner aussi que la joie des jeunes Frères des Campagnes africains vient manifestement du fond du cœur.

Que dire de plus ? Ça n'était pas un voyage comme les autres car nous sommes partis à huit et nous avons bien préparé ce voyage ensemble avant (collecte de médicaments, vêtements et fournitures scolaires). Nous l'avons vécu dans la joie et la bonne humeur, et l'expérience de cette vie commune pendant dix jours nous a beaucoup apporté.

Françoise et Yves RABOURDIN
Crèvecœur-le-Grand (Oise) ■

L'AFRIQUE EST UN PAYS OU J'AI toujours voulu aller. Jeune infirmière diplômée, j'aurais souhaité y travailler. Mon mari, lui, est venu un peu réticent, surtout pour me faire plaisir, avec quelques craintes, sur l'alimentation entre autres.

À vrai dire, nous sommes allés au Burkina Faso grâce à Frère Michel que nous connaissions bien et qui, à chacun de ses passages en France, faisait naître puis grandir en nous le plaisir de partager un séjour entre amis au milieu d'une population différente qu'il présentait si chaleureusement.

Nous avons été frappés par le peu de végétation, excepté quelques arbres magnifiques comme les manguiers et les baobabs (sans feuilles !). Mais ce qui nous a marqués le plus, c'est l'accueil chaleureux de toutes les familles qui nous ont reçus, celui des personnes rencontrées au dispensaire, dans les écoles, dans les commerces, et même dans la rue. Les sourires radieux d'enfants, ces mains qui voulaient toujours toucher les nôtres, une pauvreté que l'on savait exister mais jamais pesante.

Nous avons vu Frère Louis Biotteau, curé de Pama, qui vit au contact des plus démunis, des plus éloignés de la paroisse, avec un grand respect des traditions familiales, ancestrales et religieuses. Il travaillait à la mise en œuvre d'un puits dans un petit village.

À Pama, nous avons vu une communauté religieuse vivante et dynamique. Parmi les jeunes Frères postulants africains, nous avons senti un chaleureux esprit de famille. Quant aux catéchistes, ils prolongent l'action des Frères et s'investissent dans leur mission auprès des enfants et de la population.

Il était marqué dans les livres que les bukinabés étaient hospitaliers, chaleureux ; que là-bas le temps ne comptait pas ; qu'il fallait vivre intensément chaque jour : tout cela a été vrai. Et quand on revient, toutes les difficultés matérielles paraissent vraiment dérisoires.

Ce voyage a été très fort d'émotions, d'où une plus grande envie de repartir de nouveau au Burkina Faso. Ce que nous essaierons de faire si cela est possible.

Thérèse et Bernard BOISDIN
Beauvais (Oise) ■

NOUS VOULIONS NOUS RENDRE compte par nous-mêmes de ce qu'est l'Afrique. Frère Michel nous en parle avec un tel enthousiasme chaque fois qu'il vient nous voir ! Et puis, lui qui est resté pendant six ans à Crèvecœur, nous pourrions le voir dans son nouveau pays et approcher la réalité et le quotidien des gens qui vivent là-bas.

Sans parler du climat vraiment différent, ce qui nous a le plus frappés, c'est la pauvreté matérielle des gens : il leur manque quasiment tout. Et malgré cela ils sont d'une gentillesse et d'un accueil formidables. Ils sont toujours prêts à nous aider et à partager le peu qu'ils ont. Ils sont pauvres mais heureux de vivre.

Nous avons senti des jeunes Frères motivés, portés par leur foi. Les églises sont plus que démunies, de par leur mobilier et tout ce qui les entoure, mais le plus important est la ferveur et la foi qui se dégagent de ce peuple. Nous, nous sommes mangés par le matériel. Eux croient à l'essentiel, ils ont encore tout à découvrir.

Nous avons l'impression que quelque chose est démarré, que ce pays, avec sa jeunesse et son enthousiasme, va rapidement se développer.

■ Afrique

Au retour, nous pensions qu'il aurait fallu rester plus longtemps pour pouvoir partager plus. On aurait aussi envie de donner davantage dans le domaine matériel. Serait-ce leur rendre service ?

Nous avons surtout une grande envie d'y retourner !

Solange et André LIPPENS
Vieuvillers (Oise) ■

Colette et Christophe habitent dans le Cher. Eux aussi sont allés cette année en visite au Burkina Faso. L'inspirateur de leur projet fut Frère Léon Rousselet. Il a vécu au prieuré de Châteaumeillant pendant les nombreuses années de son activité professionnelle parmi les éleveurs du Berry, jusqu'à sa nomination au prieuré de noviciat des Frères africains, à Pama, en 1996.

●

NOUS N'AVONS PAS CHOISI NOTRE DESTINATION : elle nous est tombée du ciel ! Impossible de refuser lorsqu'un cadeau vous est si gentiment offert par... vos enfants ! Et puis, nous savions qu'avec l'aventure de ce voyage, nous aurions la joie de revoir un ami – Frère Léon – qui, sans le vouloir, était l'inspirateur du projet.

Nous sommes partis sans à priori. Sur place, nous allions de découvertes en étonnements : tout est si différent de la vie en France.

C'est sans doute la population qui nous a le plus surpris. Nous sommes admiratifs devant leur débrouillardise, leur ingéniosité, leur vitalité. Leur savoir-faire est acquis *sur le tas*, sans études approfondies.

Leur manière de vivre au jour le jour les rend accueillants, disponibles, prêts à se priver pour faire un cadeau, partager.

La communauté chrétienne est très vivante, participante pendant les célébrations. Tous les jours de la semaine, il y a la messe le matin et il n'est pas rare d'y voir quelques enfants.

Il y a peu de baptisés à Pama, beaucoup de catéchumènes, mais une grande ferveur. Dans les familles, il n'est pas rare que l'un des parents soit catholique et l'autre musulman ou animiste, tous deux pratiquants, tel ce foyer où la maman est catéchiste et le père musulman, les garçons élevés dans la religion du père. Cela les oblige à une grande tolérance.

Avec de tout petits moyens, le catéchisme est fait – là-bas aussi – par des mamans bénévoles, par le catéchiste ou par un Frère.

Chez les jeunes Frères ou Sœurs africains, nous avons trouvé le même esprit de fraternité que nous connaissons en France, le même souci de la proximité avec tous – vivre avec les gens, partager leurs soucis, leurs peines –, une grande simplicité et beaucoup de délicatesse dans l'accueil.

Hébergés chez les Frères, nous avons eu la chance et la joie de partager les repas, les temps de prière des Frères. Côtéant davantage les postulants, nous avons découvert, entre eux, une bonne entente. Nous avons assisté au retour des postulants après leur longue période de stage dans des villages assez isolés : joie des retrouvailles, du retour "chez soi". Et trois jours plus tard, José de Arimatéia – postulant brésilien, le dernier à rentrer de son stage au Togo – sera attendu et accueilli avec un enthousiasme et une chaleur qui font plaisir à voir !

À notre retour, Frère Dominique Poly nous a posé la question : « Qu'est-ce qui vous a le plus frappé pendant votre séjour en Afrique ? » Après avoir longuement cherché, nous croyons que c'est bien cet esprit de fraternité des Frères : Africains, Brésiliens ou Français, c'est le même esprit fraternel que l'on retrouve, le même Esprit qui les anime. Notre étonnement a été grand de voir avec quel intérêt les Frères de Châteaumeillant désiraient nous entendre raconter ce que nous avons vécu à Pama !

Colette et Christophe JOBEZ